

un malheur, on le comprend aisément. Il faudrait y remédier. Suivant moi on y parviendra au moyen des "Lectures Publiques."

Quand je dis "Lectures publiques" personne ne comprend, je suppose, qu'un Lecteur prendra un livre ou son manuscrit, et ira faire une lecture publique à son auditoire, récitant mot à mot ce qu'il a sous les yeux. Ce serait certainement le moyen de chasser du premier coup ses auditeurs. Je comprends par "lectures publiques" un discours écrit en entier, ou noté avec soin, et débité ensuite à des auditeurs qui l'écouteront d'autant plus attentivement que le Lecteur paraîtra mieux posséder la matière qu'il traite.

Je donnerai à ces Lectures le nom de Conférences, parceque dans cet enseignement l'orateur aura souvent à répondre à des questions qui lui seront faites, et à expliquer certaines difficultés que lui soumettront tous les membres de son auditoire. C'est le nom que l'on a donné à ce genre d'enseignement dans les pays qui l'ont adopté.

Je puis assurer que là où de semblables conférences ont été établies, elles ont produit d'heureux effets. Je mentionnerai surtout la Belgique où, par une loi de l'Etat, des conférences gratuites sur l'Agriculture, l'Arboriculture, etc., ont été organisées dans presque toutes les parties du Royaume. En 1866 on a donné dans 92 localités, 704 conférences, et 1049 auditeurs les ont suivies régulièrement.

Les Rapports Officiels de la Belgique sur l'Agriculture parlent avec éloge de l'enseignement agricole donné au moyen des conférences. On peut croire que ces Rapports sont fidèles surtout quand on les entend approuver par des hommes qui sont le plus en état de juger du bien qu'elles produisent.

La Belgique est le jardin de l'Europe, disent tous les voyageurs qui l'ont visitée, et j'oserai ajouter, d'après les informations que j'ai reçues, qu'elles doit une grande partie de sa prospérité en Agriculture au système d'enseignement dont il est ici question.

Je suis donc porté à croire que si quelques personnes bien qualifiées étaient chargées de donner aux cultivateurs des différents comtés, arrondissements agricoles, ou paroisses de la Province de Québec des conférences gratuites, sur les parties les plus pratiques de l'agriculture, elles trouveraient un grand nombre d'auditeurs avides de les entendre. Leurs leçons seraient certainement mises en pratique, et l'on en verrait bientôt des fruits abondants.

J'insisterai sur ce point, qu'il est important de choisir des personnes bien qualifiées pour ce genre d'enseignement, qui sachent parler de la question de l'agriculture de manière

à plaire, à intéresser et surtout à instruire leurs auditeurs; autrement les conférences n'atteindront pas le but que l'on doit se proposer en les organisant. Et un conférencier qui ne posséderait pas suffisamment la science et la pratique de l'agriculture serait, après quelques leçons, obligé de parler dans le désert.

Les journaux d'Agriculture n'ont pas à craindre, sans doute, que les conférences agricoles leur enlèvent des souscripteurs, elles devront, au contraire, leur en procurer un plus grand nombre. Quels sont les souscripteurs à ces feuilles? Ce sont, je crois, ceux qui possèdent déjà le plus de connaissances dans leur art. Plus ces connaissances se répandront, plus on aura le désir d'en acquérir de nouvelles, et on ira les chercher d'abord dans les journaux d'Agriculture.

Les Ecoles d'Agriculture devront bénéficier aussi de cet enseignement; car la science donne le goût de la science. Il en est peu qui fréquentent les Ecoles d'Agriculture, parce que peu sont convaincus de l'importance de la science agricole pour bien cultiver.

Avant de terminer cette correspondance, peut-être déjà trop longue, qu'il me soit permis de répéter ce qui m'a été dit plusieurs fois: qu'il faut instruire les agriculteurs presque malgré eux par tous les moyens, par l'exemple, en leur mettant sous les yeux des Fermes-Modèles, et par la parole, en leur enseignant l'Agriculture dans leurs écoles et presque dans leurs maisons.

C. X.

Sur les engrais.

Mr. le Rédacteur,

Il a été souvent répété que la négligence de nos cultivateurs à préserver les fumiers des funestes effets de l'air et des saisons, est la première et principale cause de détérioration de leurs terres, et en preuve, on pourrait faire un calcul et des réflexions qui prouveraient la chose jusqu'à l'évidence.

Une once de carbonate d'ammoniaque compose le plus vivifiant des fumiers d'étables, ne coûte, chez le droguiste, que quelques centins; et si on le place dans une assiette, devant le feu, il s'évaporerait en 10 ou 15 minutes, s'il est pur. Ceci peut nous donner une idée des richesses qui se perdent, heure par heure, dans les étables et sur les tas de fumiers, négligés comme ils le sont généralement; et cela non-seulement, pendant les journées chaudes du printemps et de l'automne, mais en hiver même, la perte est considérable.

Une expérience, faite dans le but spécial de montrer la différence de profits que peuvent rapporter deux

champs, dont l'un avait été engraisé avec du fumier mis à l'abri, et l'autre avec du fumier exposé à l'air, a donné les résultats suivants, en deux années consécutives, les deux champs jouissant des mêmes avantages, sous tous les autres rapports:

1er. Année. 1er. champ. Avec fumier couvert. Récolte 11 $\frac{1}{2}$ tonneaux de patates.

Do 2e. champ. Avec fumier non abrité. Récolte 7 $\frac{1}{2}$ tonneaux.

2ème Année. 1er. champ. Récolte 54 minots de blé.

Do 2ème. champ. Récolte 42 minots.

Et ce n'est point seulement la qualité des fumiers qui se trouve détériorée par la négligence à les mettre à l'abri, mais même la quantité en est diminuée, au-delà de ce que l'on pourrait croire. Une série d'expériences, faite aussi dans ce but, le prouve clairement.

Cent voyages de fumiers ont été réduits:

En 81 jours à 73 voyages. Perte 27 vgs

En 254 do à 64 do Perte 36 do

En 384 do à 62 do Perte 38 do

En 493 do à 47 do Perte 53 do

Si l'on ajoute à cette perte, celle du temps employé au maniement, au transport, etc., de ces fumiers, perte qui peut s'estimer, du premier coup, à 25 par cent. Si l'on considère que la négligence à abriter les fumiers placés à l'extérieur des étables; a une influence très-pernicieuse sur la santé de ceux qui habitent auprès; et que ceux qui se détériorent également, à l'intérieur de ces étables, ne le font qu'au grand préjudice de la santé des animaux qui s'étiolent au milieu de cet atmosphère viciée; si l'on calcule toutes ces causes de pertes et de dépenses, on aura une idée des richesses, perdues chaque année, par la plupart de nos cultivateurs, et l'on s'expliquera facilement leur ruine, occasionnée par leur propre négligence.

On ne peut donc faire autrement que de déplorer une négligence aussi opiniâtre et aussi générale, surtout si l'on considère le peu d'efforts qu'il faudrait faire, pour prévenir de semblables pertes, et le peu de prévoyance et de dépenses que cela nécessiterait pour les empêcher.

Les moyens à prendre, et les dépenses à faire pour se conserver une aussi immense source de richesses, sont à la portée de tout le monde. En voici quelques uns:

1o. Les fumiers solides devraient être abrités par un toit suffisant pour les protéger contre la pluie et la neige. L'humidité seul de ces fumiers devant suffire pour y exciter, pendant l'hiver, une lente et bienfaisante fermentation.

2o Le terrain sur lequel les fumiers sont déposés devrait être creusé et rendu imperméable au moyen de